

ans, des vieilles filles aux abois. En l'écoutant parler, elle avait senti vibrer ce cœur si injustement méconnu, elle avait deviné, avec son instinct de femme timide et incomprise elle-même, un esprit fier et distingué, victime d'infortunes physiques. Elle avait éprouvé un de ces vifs élans de sympathie qui ouvrent l'âme à l'amour.

Seule, la jeune fille qui avait provoqué cette explosion y était restée à peu près insensible :

— Un autre jour, monsieur Nauteuil, lui dit-elle, lorsque j'aurai à faire des achats où l'on peut se contenter de quelque chose d'à peu près joli, j'essaierai de mettre vos préceptes en pratique. Mais aujourd'hui que j'ai à choisir des fleurs d'une nuance très délicate, je ne puis aller en chercher ailleurs que chez Goodstock. Sans rancune du moins, monsieur, sans rancune.

— De ma part, mademoiselle, c'est facile, car je vous dois de la reconnaissance pour avoir écouté des conseils que vous pouviez m'interdire de vous donner. Mais vous me permettrez de rester fidèle à mes principes et de ne point paraître votre complice en franchissant avec vous le seuil de chez Goodstock. J'aurai donc le regret, mesdemoiselles, de prendre congé de vous.

— Je continuerai la promenade avec vous, dit Lucile en rougissant légèrement, pour vous prouver que vous avez fait du moins une conversion.

Léon et Lucile redescendirent dans la rue St. Jean, tandis que Paul, Gustave et les autres jeunes filles entraient chez Goodstock.

Les deux beaux commis que mademoiselle de Valin avait vantés s'empressèrent autour d'elle. Elle avait besoin de quelques fleurs pour rafraîchir une couronne de bal qu'elle avait portée deux ou trois fois ; ils versèrent sur le comptoir toutes les fleurs du magasin. Il y en avait de si jolies qu'elle vit bien que sa couronne était passée de mode, elle en choisit une nouvelle qui était vraiment ravissante. Les commis demandèrent à ces dames la permission de leur montrer quelques nouveautés d'un goût charmant que M. Goodstock venait de recevoir, et ils étalèrent des soieries éblouissantes, des dentelles merveilleuses, des rubans aux nuances les plus délicates. Les demoiselles se mirent à examiner, à chiffonner toutes ces belles choses, avec un intérêt, un enthousiasme qui firent faire à Paul et Gustave des réflexions philosophiques sur le peu de place que l'homme proprement dit occupe dans la pensée féminine. Dans un intervalle, tandis que les commis étaient allés quérir de nouvelles merveilles, Ernestine, échappant un instant à la préoccupation dominante, dit en souriant :